

A SAINT-PATRICE

Les ouvriers catholiques de langue anglaise eurent leur cérémonie religieuse dans l'église de Saint-Patrice. La nef et les bas-côtés du temple étaient remplis de travailleurs, et dans le sanctuaire prenaient place plusieurs prêtres distingués.

Mgr Racicot a présidé cette belle démonstration. Sa Grandeur était assistée de MM. les abbés Kiernan et Fahey.

Le chœur, ornementé de riches draperies et tout ruisselant de mille lumières, le chant solennel soutenu par la voix grave de l'orgue, les nombreux fidèles réunis pour rendre hommage au Christ ouvrier, toute cette scène grandiose était bien propre à impressionner vivement.

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Martin Callaghan, curé de Saint-Patrice. Tous ont apprécié le prédicateur, que l'on considère comme l'un de nos plus forts orateurs sacrés de la chaire anglaise.

Nous ne pouvons malheureusement donner qu'une pâle analyse de ce sermon.

L'éloquent prédicateur a d'abord exprimé le souhait que la célébration du lendemain serait grandiose puisque c'est celle du peuple, et qu'elle ne serait marquée par aucun incident désagréable.

Il a aussi remercié, en termes émus, Mgr l'auxiliaire de l'archevêque d'être venu rehausser par sa présence l'éclat de la cérémonie.

Entrant dans le vif de son sujet, l'orateur s'est efforcé de démontrer la dignité du travail dans le siècle où nous vivons ; son importance sociale au point de vue du progrès des nations ; sa fin ultime, qui est la récompense éternelle.

Le travail, a-t-il dit, n'a rien d'avalissant, parce qu'aujourd'hui l'ouvrier est libre et qu'il lui est permis d'être fier de sa condition nouvelle.